

La nouvelle fantaisie de MM. Meilhac et Halévy est bien la plus amusante parodie que nous ayons jamais vue de ces états minuscules, de ces duchés imperceptibles, de ces baronnies microscopiques dont la confédération germanique a seule le monopole; et il est à craindre que la *Grande duchesse* n'éveille quelques susceptibilités politiques et ne dérange l'équilibre européen.

Si jamais cela arrivait, voilà qui mettrait le comble à la gloire du maestro!

Heureusement que, jusqu'à présent, aucune principauté n'a réclamé.

L'action se passe dans le duché de Gérolstein. Depuis les *Mystères de Paris*, ce duché n'avait plus fait parler de lui; en une soirée, le voilà devenu célèbre de nouveau et pour longtemps cette fois.

Dans ce bien heureux duché, il est aussi facile de monter en grade et d'arriver aux plus grands honneurs qu'il est naturel de redescendre à la position la plus infime.

La plus grande marque d'honneur et de distinction, à laquelle un simple mortel puisse aspirer, est le panache de général en chef des armées de la grande duchesse. Ce panache est le but de toutes les ambitions, et, pour le moment, c'est le général Boum qui le possède.

La grande duchesse étant en guerre avec son voisin a mis son armée sur pied, et elle arrive au camp la veille d'une bataille afin de passer ses troupes en revue.

C'est une gaillarde que cette grande duchesse, un peu parente de Lucrece Borgia et possédant le tempérament *historique* de marguerite de Bourgogne: *il lui faut de l'amour, n'en fût-il plus au monde*, toute comme la belle Hélène. En passant dans les rangs de son armée, elle avise un grenadier de haute mine dont la belle prestance a attiré son regard; sa conversation achève de la séduire, et, en moins de dix minutes, en le faisant passer par tous les grades, elle l'élève à la dignité de général en chef.

Cela me rappelle une ancienne pièce du Palais-Royal: *Un Sainville*, prince d'un duché de même genre que celui de Gérolstein, avait la manie de la décoration; il décorait tous ses sujets.

En rencontrait-il un qui ne l'était pas:

- Tu n'es pas décoré, lui disait-il?
- Non, sire...
- Paf! tu l'es.

Et il lui collait une croix quelconque sur la poitrine.

- Tu n'es pas général, dit la grande duchesse à son grenadier?

- Non, altesse...
- Paf! tu l'es.

Et enlevant le panache du chapeau du général Boum, elle en orne celui de grenadier Fritz.

Puis se faisant apporter le sabre de son père (!) elle le lui remet avec respect en lui recommandant de revenir vainqueur.

Vous comprenez bien qu'un avancement aussi *express* excite bien des jalousies à la cour et suscite plusieurs ennemis au nouveau général. Trois personnages haut placés surtout tremblent pour la position qu'ils occupent; ce sont le général Boum, déjà nommé; le baron Puck, le précepteur de la duchesse; le prince Paul, qui doit épouser la duchesse, mais qui voit celle-ci remettre son mariage de jour en jour. Ces retards successifs lui aigrissent le caractère, d'autant plus [sic.] que la *Gazette de Hollande* le chansonne et le choisit pour but de toutes ses plaisanteries.

Voyant leurs intérêts compromis, ces trois personnages mettent leur haine en commun et forment une société pour la destruction du général Fritz.

Ils conspirent! Ah! mes amis, quelle conspiration! C'est sur un air de quadrille qu'ils jurent la mort de celui qu'ils haïssent; tout est bien convenu, et ils n'attendent plus que le moment propice.

Ce n'est pas dans le simple but de lui être agréable que la grande duchesse a élevé Fritz au grade de général, de simple grenadier qu'il était; elle veut qu'il partage la flamme qui la dévore; mais lui, qui aime Vanda, feint de ne pas comprendre, et il supplie la duchesse de signer à son contrat.

Furieuse de se voir incomprise, l'altière duchesse jure de se venger. A ce moment, on vient lui apprendre que Boum, Puck et Paul conspirent contre Fritz. Loin de s'alarmer, elle se met au nombre des conspirateurs; heureusement pour celui qu'elle avait aimé un moment, elle permet qu'on lui fasse une foule de plaisanteries le soir de ses noces, mais elle défend qu'on le mette à mort.

La meilleure charge que les conspirateurs trouvent à faire à Fritz, dans cette mémorable nuit, est de l'invention du général Boum.

Ce dernier entretien des relations coupables avec la baronne de Rocapic, et il doit se trouver le soir même à un rendez-vous; mais le sachant, le baron l'attend pour le rosser, il a résolu d'envoyer Fritz à sa place. Il donne l'éveil au château de la grande duchesse, et, bon gré mal gré, on sépare les nouveaux mariés et l'on force Fritz à partir combattre l'ennemi qui se retranche au château de Rocapic.

Fritz revient tout contusionné; la duchesse, complètement désillusionnée, le fait redescendre au rang de simple grenadier, en moins de temps qu'il ne lui en a fallu pour l'élever au grade de général, et elle rend le panache au général Blum [sic]. Fritz, comprenant un peu tard qu'il n'est pas fait pour de hautes destinées, demande, comme fiche de consolation, à être nommé maître d'école... afin d'apprendre à lire.

Offenbach n'aurait pas signé la musique de cette pièce qu'on aurait reconnu sa manière; il n'y aurait qu'à citer au hasard pour nommer les morceaux remarquables dont la partition fourmille.

Cependant, au premier acte, nous avons remarqué le duo entre Vanda et Fritz, la chanson du général Boum, dont le refrain est d'un effet du plus haut comique, la chanson, en forme de plainte, que dit le prince Paul, c'est écrit dans le style naïf de Grétry et enfin le morceau final qui commence par:

Voici le sabre de mon père...

Enlevé avec une crânerie toute martiale par Mlle Schneider.

Au seconde acte, le trio des conspirateurs est d'une originalité de haut goût; mais le morceau auquel le public a fait le plus de fête, c'est la déclaration de la grande duchesse. Il y [a] dans ce morceau une passion et un charme indéfinissable.

Au troisième tableau, il y a encore à citer un duo entre Vanda et Fritz, puis le chœur:

A cheval, à cheval,
Monsieur le général...

Au quatrième tableau, nous avons applaudi chaleureusement la chanson à boire:

A! quel grand verre,
Avait mon père...

Il nous semble qu'avec des morceaux de cette valeur, il y a de quoi faire à la *Grande duchesse* un succès au moins égal à celui de la *Belle Hélène*.

Nous avons retrouvé dans cette pièce les gais compères qui contribuèrent si grandement aux succès de la *Belle Hélène* et de *Barbe-Bleue*; ils n'ont pas fait moins pour la *Grande duchesse*.

En première ligne, nous ferons les plus grands compliments à Mlle Schneider, pour le goût avec lequel elle a créé le rôle de la Grande duchesse. Elle a sauvé, grâce à son adresse merveilleuse, le cote scabreux

de son rôle au deuxième acte, et le public a dû applaudir à chaque morceau qu'elle a chanté, tant elle est parfaite.

Après Mlle Schneider, nous ferons les éloges les plus sincères à M. Couder; il est impossible de pousser la charge plus loin que lui dans le rôle du général Boum. Sa manière de dire: *Tst, tst, mauvais soldat, mauvais soldat*, et de courir à l'ennemi en tirant son sabre est une trouvaille.

MM. Kopp et Grenier ont détaillé tellement les deux rôles effacés du baron Puck et du prince Paul, qu'ils en ont fait quelque chose, et ils n'ont pas dit leur dernier mot.

M. Dupuis cherche encore ses effets, et il en trouvera, car son rôle y prête; il a chanté avec son originalité habituelle les morceaux dont son rôle est rempli.

Mlle. Garrait est bien jolie, bien jolie dans le rôle de Vanda, et c'est bien suffisant.

LE FOYER, 20 AVRIL 1867, pp.2-3

Journal Title: LE FOYER
Journal Subtitle:
Day of Week: Saturday
Calendar Date: 20 AVRIL 1867
Printed Date Correct:
Volume Number:
Year: 10^e ANNÉE
Series:
Pagination: pp. 2-3
Issue:
Title of Article: THÉÂTRES DE PARIS
Subtitle of Article: Théâtre des Variétés
Signature: Alfred BOYER
Pseudonym:
Author: Alfred Boyer
Layout: Main text
Cross-reference: